Eduard Franck: Orchestral Works II

aud 20.034

EAN: 4022143200341

4 0 2 2 1 4 3 2 0 0 3 4 1

Diapason (Jean-Claude Hulot - 2005.01.01)

audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tschaikovski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innerve ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunir le Quatuor n°1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audite.de • www.audite.de